

PSYCHOGÉNÉALOGIE

par **Géraldine FABRE**

Un dossier de l'Observatoire zététique

«Le danger de ce genre de thérapie qui prétend faire ressortir de notre inconscient les souvenirs refoulés à l'origine de problèmes psychologiques est la manipulation par suggestion. Elles amènent le patient à croire fermement à la véracité de faux souvenirs induits par la thérapie. »

L'engouement actuel pour la généalogie a fait naître une nouvelle discipline qui lui devient presque indissociable : la psychogénéalogie.

C'est Anne Ancelin Schützenberger qui revendique la création, il y a une trentaine d'années, de ce néologisme, associant les deux vocables : généalogie et psychologie. Psychothérapeute, groupe-analyste et psychodramatiste, Anne Ancelin est professeur émérite de l'Université de Nice où elle a dirigé pendant une vingtaine d'années le laboratoire de psychologie sociale et clinique.

Théorie issue d'observations qu'elle réalise au cours de sa carrière, la psychogénéalogie peut être définie comme une méthode de psychanalyse qui consiste à rechercher dans le vécu de nos ancêtres les sources de nos éventuelles troubles psychologiques, comportements étranges et/ou maladies actuelles. Anne Ancelin Schützenberger a synthétisé le résultat de ses observations et développé sa théorie psychogénéalogique dans son livre *Aïe, mes aïeux !*, publié dans le monde entier et devenu best-seller.

Les hypothèses

Inconscient

La psychogénéalogie est basée sur différents concepts de psychanalyse dont celui d'inconscient collectif développé au début du 20e siècle par le disciple de Sigmund Freud, Carl Gustav Jung.

Pour Jung, l'inconscient collectif est l'ensemble des images et motifs qui symbolisent les instincts fondamentaux de l'Homme. Il se manifeste sous forme d'*archétypes*, c'est-à-dire d'images anciennes, que l'on retrouve dans les mythes et légendes, comme le dragon ou le paradis perdu, et qui seraient communes à toute l'humanité. Ces archétypes se manifesteraient dans les rêves, les délires et les arts picturaux. Jung distingue plusieurs strates dans l'inconscient collectif : d'abord l'inconscient collectif familial, puis l'inconscient collectif du groupe ethnique et culturel et enfin, l'inconscient collectif primordial (où l'on retrouve tout ce qui est commun à l'humanité comme la peur de l'obscurité, l'instinct de survie).

Jung précise que cet inconscient collectif sous-entend une certaine hérédité. Cependant, dans *Psychologie de l'Inconscient* (1913), il écrit : « *Je n'affirme nullement la transmission héréditaire de représentations, mais uniquement la transmission héréditaire de la capacité d'évoquer tel ou tel élément du patrimoine représentatif* ». (1)

Cette idée est reprise plus tard, par Jacob Lévi Moreno qui la développe et postule l'existence d'un *co-inconscient familial ou groupal* qui serait le vecteur d'une transmission transgénérationnelle.

Pourtant, déjà en 1913, dans *Totem et tabou*, Freud écrivait : « *Nous postulons l'existence d'une âme collective (...) [et la possibilité qu'] un sentiment se transmettrait de génération en génération se rattachant à une faute (dont) les hommes n'ont plus conscience et le moindre souvenir*. » (2) évoquant la possibilité

d'une transmission par un inconscient reliant les membres d'une même famille.

Loyauté familiale invisible

Le deuxième concept important en psychogénéalogie est celui de *loyauté familiale invisible* intimement lié à celui de *justice familiale*. Il a été développé par Ivan Boszormenyi-Nagy, un psychanalyste d'origine hongroise qui publie en 1973 avec G.M. Spark : *Invisible loyalties*.

Pour eux, au sein de la famille, chacun entretient une comptabilité subjective de ce qu'il a donné et reçu dans le passé et dans le présent et de ce qu'il donnera et recevra dans le futur. Il y aurait dans chaque famille des règles de loyauté et un système de comptabilité inconscients qui fixent la place et le rôle de chaque membre et ses obligations familiales, notamment vis-à-vis du respect et des convenances. Anne Ancelin Schützenberger parle pour cela du *Grand livre des comptes de la famille*.

Pour elle, l'acquittement des dettes familiales est très souvent transgénérationnel : « Ce que nous avons reçu de nos parents, nous le rendons à nos enfants. » Concrètement, cela sous-entend que celui, ou celle, qui a eu une enfance trop gâtée par rapport à ses frères et sœurs, qui n'a pas respecté le code moral de sa famille - en dénonçant par exemple un des membres ou se rendant coupable d'un délit - risque de porter une dette inconsciente et de la transmettre à ses descendants sur plusieurs générations.

Ces règles de loyauté sont dites *invisibles* car pour les psychogénéalogistes, elles sont inconscientes. Pour illustrer ce concept de *loyauté invisible*, on peut citer ces exemples théoriques :

- un enfant échoue au baccalauréat inconsciemment pour ne pas dépasser le statut social de ses parents (3) ;
- une fille prend en charge l'éducation de sa fratrie à la mort de ses parents et ne se marie jamais;
- une nièce s'occupe de sa vieille tante car cette dernière a sauvé la vie de son père pendant leur enfance.

Les règles de *loyauté invisible* maintiendraient donc parfois les gens en servitude. Ils se sentiraient liés par une reconnaissance éternelle face aux services rendus comme souvent le paiement des études. Parfois, elles font naître des rancunes, des ressentiments qui sont transmis de génération en génération... comme le cas classique de l'héritage que l'un des membres de la famille a reçu aux dépens des autres et que l'on remémore aux enfants sur plusieurs générations.

Crypte et fantômes

Meurtre ou suicide, inceste, faillite, adultère, enfants hors mariage, homosexualité, pédophilie, maladies mentales... il est rare que l'histoire d'une famille ne comporte aucun de ces épisodes. Sujets de conversation peu agréables, ils sont rarement évoqués par les membres de la famille. Mais ces secrets que l'on tait souvent par honte ou simplement par pudeur, peuvent devenir pour les psychogénéalogistes de véritables *fantômes*.

En 1978, deux psychanalystes freudiens, Nicolas Abraham et Maria Török font des recherches cliniques sur des patients qui ne comprennent pas toujours les raisons de leurs actes et leurs comportements. Ces patients ont conscience d'agir dans certaines situations de manière irrationnelle et contraire à leur volonté mais ne peuvent pas s'en empêcher.

Pour expliquer ses comportements non rationnels, les deux psychanalystes inventent les notions de *crypte* et de *fantômes*. Ils imaginent en effet qu'un secret ait pu être enfermé par le non-dit dans une crypte de l'inconscient familial et en surgir pour influencer le comportement de leurs patients.

Pour Nicolas Abraham et Maria Török, un *fantôme* est donc une formation de l'inconscient né du secret inavouable d'un autre membre de la famille et qui s'est transmis d'un inconscient à l'autre à travers les générations.

Pour illustrer cette idée, Anne Ancelin Schützenberger cite l'exemple théorique de Monsieur Dupont qui ne supporte pas le fait que sa mère soit une enfant naturelle, née et élevée en Isère. Pour le psychogénéalogiste, cette honte poussera Monsieur Dupont à ne jamais parler de sa mère à ses enfants ni même de l'Isère. Il préférera la mer à la montagne, et adorera la natation... Dans la logique psychogénéalogique, son attitude risque d'avoir des conséquences sur le comportement de ses enfants.

Pour Maria Török et Nicolas Abraham, le secret et les non-dits, tous les mots occultés agissent, « *comme des lutins invisibles qui arrivent à rompre depuis l'inconscient la cohérence du psychisme* » (4).

Dans l'optique transgénérationnelle, une personne souffrant d'un *fantôme qui sort de sa crypte* souffre d'une maladie généalogique familiale, d'une loyauté familiale inconsciente et/ou des conséquences d'un non-dit devenu secret.

Pour résumer, la psychogénéalogie postule l'existence d'un inconscient familial permettant une transmission entre générations, l'existence de règles de loyautés propres à chaque famille et la possibilité pour un secret familial, un événement passé traumatisant de venir influencer le comportement des membres de la famille.

Les outils et la théorie

Le géosociogramme

L'outil essentiel de la thérapie transgénérationnelle est le géosociogramme. Il s'agit d'un arbre généalogique sur cinq générations (ou plus), constitué souvent de mémoire, complété des éléments de vie importants (professions, lieux d'habitation, contexte socio-économique...) et des dates d'événements marquants (naissances, mariages, décès, accidents, licenciement, maladie...). Le géosociogramme peut aussi comporter les habitudes de chaque membre, qu'elles soient religieuses, alimentaires, culturelles ou autres.

Le géosociogramme n'est donc pas un document objectif. Il ne se limite d'ailleurs pas à la filiation directe mais le patient y ajoute toutes les personnes de sa famille ayant un rôle important à ses yeux (oncles, tantes, neveux, cousins...). Quelques conventions de signes permettent de matérialiser le sexe des membres de la famille, les ententes, les personnes vivant ensemble... Le géosociogramme est souvent établi en groupe pour que les souvenirs des uns réveillent la mémoire des autres.

Dans cette représentation graphique, le psychogénéalogiste cherche les répétitions, de dates, de prénoms, de professions, les coïncidences et essaie ensuite de les interpréter.

Le syndrome d'anniversaire

Travaillant avec des malades atteints de cancer en phase terminale, Anne Ancelin Schützenberger a repéré dans leurs géosociogrammes ce qu'elle a appelé des *syndromes d'anniversaire* ou *synchronies*. En recherchant dans l'histoire de la famille de ses patients, elle a mis en évidence des *répétitions* de structure ou d'âge : le cancer se déclenchait parfois à la date anniversaire ou à l'âge auquel une mère, un grand-père, une tante étaient précédemment morts d'un cancer ou d'un accident. Pour elle, « *l'inconscient a bonne mémoire.* ». Ce constat expliquerait que certaines personnes se sentent angoissées ou déprimées chaque année, à la même époque sans savoir pourquoi, ni se rappeler qu'il s'agit de la période anniversaire de la mort d'un membre de la famille, qu'elles n'ont parfois même pas connu. Ces répétitions ou synchronies constituent le *syndrome d'anniversaire*.

Dans son livre, Anne Ancelin fait référence à l'étude statistique réalisée par le Dr Joséphine Hilgard, publiée en 1961 et qui selon elle confirme son intuition. Cette psychologue aurait montré que le déclenchement d'une psychose à l'âge adulte pouvait être lié à la répétition familiale d'un événement traumatisant.

Le Dr Hilgard a fait une étude systématique des entrées de deux hôpitaux californiens entre 1954 et 1957 ce qui représentait 8680 malades. En éliminant les dossiers des patients âgés de plus de 50 ans, et en faisant un premier tri sur les pathologies (exclusion de l'alcoolisme par exemple), elle a gardé 2402 malades dont les 3/5 étaient diagnostiqués schizophrènes, 1/5 maniaco-dépressifs, et 1/5 psychoneurotiques. Parmi ceux-là, seuls ont été retenus pour l'étude ceux dont la première admission à l'hôpital s'était produite après un mariage, la naissance d'un enfant et la mort d'un parent entre 2 et 15 ans. Finalement, il ne restait plus que 184 malades : 37 hommes et 147 femmes.

Les résultats de l'étude sont présentés dans le tableau ci-dessous (5):

cf. site de l'Observatoire zététique.

* Corrigé pour la continuité, selon les tables fournies par Lincoln E. Moses.

Joséphine Hilgard a relevé des coïncidences entre l'âge du patient au moment de la perte du parent et l'âge de l'aîné des enfants au moment de la première admission du patient chez 14 des 65 femmes qui avaient perdu leur mère, et chez 9 des 82 femmes qui avaient perdu leur père. Selon elle, ces nombres sont suffisants pour une étude statistique et ils démontrent la réalité du *syndrome anniversaire*. En ce qui concerne les hommes, cette corrélation n'a pu être faite. Hilgard l'explique par le fait que les hommes finiraient plus souvent alcooliques (pathologie exclue de l'étude) et les femmes seraient plus sujettes aux troubles psychiques.

Comme preuve scientifique de l'existence du *syndrome d'anniversaire*, d'autres psychogénéalogistes évoquent également le travail du Dr Monique Bydlowski, psychiatre-psychanalyste et chercheur à l'Inserm. Elle aurait fait des observations analogues en étudiant les dates d'accouchement à la maternité de Clamart puis à celle de Port-Royal, à Paris.

Dans le livre de Nina Canault, *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres ?*, interviewée, elle affirme : " Tous les jours, je vois des dates d'accouchement ou des dates de conception qui commémorent la mort d'un parent ou d'un aïeul ou d'un premier enfant dont on n'a pas pu faire le deuil. "

Exemples

Pour élaborer sa théorie, Anne Ancelin Schützenberger se base sur ses observations et une bibliothèque de plus de 300 arbres généalogiques. Elle a sûrement utilisé les cas les plus flagrants pour illustrer son livre qui comporte des exemples très surprenants. Nous en rapportons ici quelques-uns pour pouvoir les discuter ensuite.

A 39 ans, Charles est atteint d'un cancer des testicules. Il subit une première opération, puis fait une rechute avec des métastases aux poumons et refuse le traitement de chimiothérapie, il va mourir. En faisant son arbre généalogique, la psychogénéalogiste s'aperçoit que son père et son grand-père étaient bouchers comme lui. Elle en conclut que Charles croit à l'usage du couteau donc du scalpel et c'est pourquoi il a accepté sans problème sa première opération, selon elle. Elle constate ensuite que son grand-père est mort également à trente-neuf ans, d'un coup de pied de chameau dans les testicules. En résumé, Charles s'apprête à mourir au même âge que son grand-père d'une maladie qu'il l'atteint au même endroit... En poussant un peu plus loin l'étude, elle se rend compte que la structure familiale se répète. Le grand-père est mort à 39 ans en laissant un fils de 9 ans et Charles s'apprête à faire de même. Pour elle, plus qu'une coïncidence, c'est une *loyauté invisible*.

Roger est médecin. A 27 ans, il a un accident de voiture en amenant son fils de 6 ans à l'école. Après enquête auprès de son père et son grand-père, Roger fait apparaître une répétition des accidents survenus au même âge. Pour Anne Ancelin Schützenberger, ce genre de répétitions sur 4 générations remet en question le hasard et ne s'explique que par *une loyauté invisible*. Dans ce cas, il y aurait une hérédité des accidents chez les garçons de cette famille à 6 ans.

Depuis des années, François souffre de maux de gorge et du syndrome de Reynaud, une mauvaise circulation sanguine de l'extrémité des membres, qui donne une sensation de froid permanente. Construisant son arbre généalogique pendant de longs mois avec la thérapeute, il remonte jusqu'à la Révolution Française. Il remarque alors qu'un de ses aïeux qui s'appelait lui aussi François avait été guillotiné le 9 janvier 1793, jour de son anniversaire. Après avoir joué cet épisode historique en psychodrame, tous ses symptômes auraient disparu.

Mais les allégations de la psychogénéalogiste vont encore plus loin notamment lorsqu'elle croit observer sur la généalogie les effets d'une parole forte ou d'une malédiction. Au Maghreb et en particulier en Tunisie, Anne Ancelin Schützenberger prétend avoir observé l'effet du prénom d'un enfant, sur le sexe du suivant. Dans la région de Carthage, il existerait une tradition vieille de plus de 2000 ans, dans les milieux ruraux, qui consisterait à appeler Delenda la dernière-née d'une longue série de filles quand le père aimerait enfin voir naître un garçon.

Bien sûr, il n'y a pas de données statistiques appuyant cette allégation qui n'est qu'une intuition due à quelques observations répétées. Anne Ancelin insiste : «*Ça se passe ainsi depuis deux mille ans dans tout le Maghreb.* » et précise : «*J'avais écrit au président Bourguiba pour lui demander une étude statistique, mais il n'a pas répondu.* »

Comment est-ce transmis ?

Toutes ses observations et interprétations de génosociogrammes peuvent être discutées et nous le ferons plus tard. Mais en admettant comme les psychogénéalogistes, la réalité de ses phénomènes de transmission transgénérationnelle, une question subsiste : comment un fantôme peut-il sortir de sa crypte pour hanter un de ses descendants ? Comment la transmission transgénérationnelle est-elle possible ?

Prudente, Anne Ancelin Schützenberger reconnaît que pour l'instant, rien de ce que nous connaissons au point de vue psychologique, physiologique ou neurologique ne permet de comprendre comment quelque chose peut tracasser des générations de la même famille. Elle n'explique pas non plus comment une parole thérapeutique par la prise de conscience d'une répétition, d'une loyauté invisible ou de l'existence d'un secret sous forme de fantôme permet au patient de sortir du schéma voire de guérir de sa maladie. Elle pense néanmoins que les progrès d'une nouvelle science, la psychoneurobiologie qui étudie les liens entre le psychisme et le corps apportera des réponses.

Cependant, d'autres psychogénéalogistes parlent déjà d'une mémoire génétique ou cellulaire et émettent l'hypothèse que notre vécu pourrait être contenu dans notre patrimoine génétique et être ainsi transmis à notre descendance.

Notre avis

Anne Marie Schutzenberger reconnaît que les principes et sa théorie de la psychogénéalogie sont basés sur ses observations. Pour l'instant, les recherches statistiques sur les transmissions transgénérationnelles sont quasi inexistantes. Même l'étude du Docteur Hilgard peut être discutée. Comment ne pas être sûr que la corrélation mise en évidence ne soit pas simplement due au hasard ?

Coïncidences et calcul des probabilités

En effet, cela peut *a priori* sembler surprenant de trouver dans un arbre généalogique des répétitions de dates et il est tentant d'imaginer que ces coïncidences sont plus que de simples hasards. Cependant, le calcul des probabilités prend souvent notre bon sens en défaut. Un événement qui peut nous paraître suffisamment improbable pour ne pas être un hasard peut en réalité être beaucoup moins surprenant qu'il n'y paraît.

Reprenons l'exemple utilisé par Henri Broch dans son livre *Le paranormal* : quelle est la probabilité pour que dans un groupe de 50 personnes prises au hasard deux personnes soient nées le même jour ? Notre logique nous incite à mettre en balance 50 personnes et 365 jours, et donc évaluer cette probabilité à 50

chances sur 365 ce qui représente une probabilité d'environ 14%. Elle est en réalité de 97 %, autrement dit, il y a bien 97 chances sur 100 pour que cet événement se produise (6) !

Un géosociogramme comportant 5 générations regroupe au minimum 30 personnes s'il n'est limité qu'à la filiation directe. De plus, on peut supposer qu'au minimum 3 dates (naissance, mariage, mort) seront associées à chacune d'entre elles. Le petit calcul réalisé ci-dessus montre que la probabilité de trouver des coïncidences n'est peut-être pas si faible qu'on l'imagine au premier abord. Il n'est donc pas si étrange que François ait découvert sur 7 générations, ce qui doit représenter 126 de ses ancêtres directs, qu'il était né le jour anniversaire de la mort de l'un d'eux, guillotiné en 1793.

Alors, si ce ne sont que des coïncidences, pourquoi vouloir leur donner un sens ?

Effet cigogne

Admettons cependant que ces syndromes d'anniversaire ne soient pas dus au hasard et qu'il existe réellement une corrélation entre des événements traumatisants subis par un ancêtre et leurs conséquences sur sa descendance.

Même si la corrélation était mise en évidence, elle ne démontrerait pas la causalité. Cette erreur de logique qui consiste à confondre causalité et corrélation est appelée en zététique *effet cigogne* (7). La corrélation est définie comme un indice statistique qui précise le degré de liaison entre deux variables ; elle ne doit pas être confondue avec la causalité, rapport qui unit la cause à son effet.

Constater une corrélation entre l'âge du décès d'un parent et l'âge de l'aîné des enfants au moment de la première admission en hôpital psychiatrique, ne permet pas de conclure qu'un des événements a impliqué l'autre...

De même se rendre compte que Charles et son grand-père ont tous les deux été atteints aux testicules ne permet pas d'affirmer que le coup de pied du chameau reçu par son grand-père est la cause du cancer de Charles.

Le sophisme du pragmatisme

L'action bénéfique supposée de la thérapie psychogénéalogique ne permet pas non plus de valider scientifiquement les hypothèses sur lesquelles la théorie repose. L'argument d'efficacité est souvent avancé pour valider une théorie mais il constitue une faute de logique, appelé aussi le *sophisme du pragmatisme* (8). En effet, bien que la prise de granules homéopathiques vienne à bout d'un rhume, cette efficacité ne constitue pas une preuve scientifique du principe de similitude ou de la mémoire de l'eau, respectivement hypothèse et théorie de l'homéopathie. Donc, même si pour le patient la mise en lumière d'une loyauté familiale invisible puisse lui permettre de sortir du schéma de répétition, sa guérison ne valide pas l'existence des transmissions transgénérationnelles.

Quantité n'est pas qualité

Un des principes zététiques rappelle que « *quantité n'est pas qualité* ». Sans argument une théorie est au mieux une spéculation intéressante. Cette collection d'exemples sur laquelle Anne Ancelin base la psychogénéalogie ne constitue donc pas une preuve scientifique.

Faux souvenirs induits

Pour les psychogénéalogistes, il n'y a finalement pas de hasard et tout ce qui nous arrive a une cause qu'ils recherchent dans notre arbre généalogique que ce soient les raisons d'un cancer, un état de déprime passager, un accident de voiture, une étourderie, une entorse à la cheville...

Le danger de ce genre de thérapie qui prétend faire ressortir de notre inconscient les souvenirs refoulés à l'origine de problèmes psychologiques est la manipulation par suggestion. Elles amènent le patient à croire fermement à la véracité de faux souvenirs induits par la thérapie.

Des associations comme la FRANCEFMS (Fausse Mémoire et faux Souvenirs) viennent en aide aux familles et aux patients adultes, trompés par des thérapies mettant en œuvre la recherche de souvenirs refoulés et en particulier de prétendus abus sexuels subis par les patients dans leur petite enfance.

Leur site rappelle que beaucoup de problèmes familiaux ont été générés par ce genre de thérapie et que certaines sectes utilisent ces méthodes pour inciter l'individu à rompre avec sa famille.

1. C.G. Jung, *Psychologie de l'inconscient* (1913).
2. S. Freud, *Totem et Tabou*, (1913) cité par Anne Ancelin dans *Aie, mes Aïeux !*
3. Exemple cité par Anne Ancelin, tiré de *La Névrose de classe* (1987) de Vincent de Gauléjac, dans lequel le sociologue montre comment ces loyautés invisibles seraient la cause d'actes manqués qui empêcheraient certaines personnes de passer un examen scolaire ou professionnel, ou les pousseraient à se mettre dans des situations d'échec économique ou social pour ne pas dépasser le niveau social ou intellectuel de leurs parents.
4. Cité par Anne Ancelin Schützenberger dans *Aie, mes aïeux !*
5. Cité par Anne Ancelin Schützenberger dans *Aie, mes Aïeux !* d'après Hilgard (1961)
6. Voir *Le paranormal* d'Henri Broch pour le calcul exact
7. *Le paranormal* d'Henri Broch.
8. Voir le dictionnaire sceptique : <http://www.sceptiques.qc.ca/SD/pragmatic.html>

Bibliographie

Broch H., (1985), *Le paranormal*, Seuil.

Canault N. (1998), *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres ?*, Desclée De Brouwer.

Ancelin Schützenberger A., (2000), *Aie, mes aïeux !*, 15e édition, Desclée De Brouwer.

Van Eersel P. et Maillard C., (2002), *J'ai mal à mes ancêtres*, Albin Michel.

Hilgard J. R (1953), *Anniversary reactions in Parents precipitated by Children*, *Psychiatry*, 16, pp. 73-80.

Hilgard J.R., Newman M. (1961), *Evidence for functional genesis in mental Illness: Schizophrenia, depressive psychoses and psychoneuroses*, *J. Nerv. Mental. Dis.*, pp. 11-13.

Liens internet

Sur la psychogénéalogie :

<http://www.psychogenealogie.com>

http://www.psychologies.com/cfml/toutsurlestherapies/c_toutsurlestherapies.cfm?id=48

Le site d'Anne Ancelin Schützenberger :

<http://perso.wanadoo.fr/a.ancelin.schutzenberger/index.htm>

Syndrome d'anniversaire:

<http://www.retrouversonnord.be/syndrAnniv.htm>

Mises en garde:

<http://www.prevensectes.com/psy1.htm#22>

<http://www.francefms.com/>

** Psychothérapie Vigilance remercie vivement Géraldine Fabre et l'Observatoire Zététique d'avoir permis la reproduction de leur dossier et incite vivement ses visiteurs à parcourir et explorer leur*

site : <http://www.observatoire-zetetique.org>

La Zététique se présente comme une méthode de recherche fondée sur le doute et la vérification des informations; Emile Littré en donne une définition claire : « méthode dont on se sert pour pénétrer la raison des choses ».

Enseignée dès l'Antiquité, elle est une attitude scientifique, fondée sur le refus de toute affirmation dogmatique, et qui emprunte aux Anciens Grecs leur posture « sceptique » : dans la ligne droite du mot *skeptikos* (« qui considère », « qui examine ») la Zététique préfère suspendre son jugement à l'endroit où la connaissance fait défaut et se donner les moyens d'en savoir plus que de croire n'importe quoi. Aujourd'hui, les Zététiciens mettent en place des approches rigoureuses et scientifiques des phénomènes paranormaux, pour y voir un peu plus clair.

L'Observatoire Zététique est une association loi 1901, fondée en 2003, qui regroupe des gens de tous horizons et de toutes cultures. Il a pour objectif de promouvoir et de diffuser les méthodes et les techniques de la Zététique. Pas besoin d'être un scientifique pour rejoindre l'Observatoire ! Il suffit d'un peu d'esprit critique. »

Ci-dessous le début de la deuxième partie de l'article consacré à la psychogénéalogie. Intitulé « Le syndrome du gisant », il est consultable à : <http://www.zetetique.fr/divers/Psychogenealogie%202.pdf>

« Directement issu des théories de la psychogénéalogie, le syndrome du Gisant est un trouble transgénérationnel, identifié récemment par Salomon Sellam. Le résultat des observations du psychothérapeute et ses conclusions sont présentés dans son livre *Le syndrome du Gisant, un subtil enfant de remplacement* dont la deuxième édition est parue en juin 2004. »

Définition

D'après Salomon Sellam, le syndrome du Gisant est la conséquence d'une mort injustifiée ou injustifiable, au sein d'une famille. Le deuil étant impossible à faire par les personnes vivantes au moment du drame, leur douleur provoquerait une véritable *onde de choc* qui pourrait avoir des répercussions dans l'inconscient familial sur plusieurs générations. Le psychothérapeute pense que la famille se chargera alors inconsciemment de combler le vide : l'absent sera remplacé par un de ses descendants qui se devra de faire revivre le fantôme. Hanté par son ancêtre, cet enfant de remplacement souffrira du syndrome du Gisant. »
(...)